

au travail. « On va sortir des saisons hivernales et de la cuisine », annonce-t-il.

La cuisine, « lieu de théâtre plus que de cinéma », fil rouge d'un film qui, c'est exceptionnel chez Depardon, n'a pas d'unité de lieu. Dans toutes les fermes où il est passé, il a installé sa caméra au bord de la toile cirée. Dans *La Ferme du Garet* (1), le livre qu'il a écrit en 1995 pour « se débarrasser du sentimentalisme », Raymond Depardon évoque déjà cette pièce principale où tout se déroulait : « C'est là que ma mère préparait les repas et qu'on mangeait [...] C'est aussi dans la cuisine que mon père recevait les représentants de machines agricoles ainsi que les visites des cousines de la Bresse, avec leurs sacs à main. Ma mère sortait alors les biscuits. » L'ambiance de cette cuisine se retrouve tout entière dans *L'Approche*, quand Robert Maneval ou Robert Desfonds discutent serré avec les maquignons, quand Gilberte Jeanroy prépare sa tarte aux pommes, quand Marcelle Brès reçoit la visite de son voisin Raymond Privat.

La cuisine, mais aussi le regard du petit veau au moment du départ de la ferme, le souci de la succession à la tête de l'exploitation, Raymond Depardon a filmé chez les autres les souvenirs et préoccupations qu'il avait exprimés dans *La Ferme du Garet*. Ce film vient combler les regrets du fils devenu homme d'images, les regrets de ne pas avoir filmé les discussions de sa mère avec la voisine, de ne pas avoir photographié le

Robert Desfonds, 57 ans, marié, agriculteur à la ferme du Teil, à Rochepaule, haut Vivarais, dans le département de l'Ardèche.

travail de la ferme : « Je vivais à côté d'un trésor inestimable, devenu aujourd'hui rare et, en fait, peu photographié. Je me demande laquelle de ces photographies aurait le plus de valeur, Jean-Luc Godard ou mon père au travail ? Je sais qu'il ne faut pas que je m'en veuille [...] Quand j'ai pris conscience de la valeur de cette ferme, tout avait disparu : mon père était mort, les ouvriers agricoles aussi, il n'y avait plus la batteuse, le monde rural avait changé... »

D'abord projet professionnel, *Profil paysans* se révèle tout autant une quête personnelle. Raymond Depardon le concède, au gré de petites phrases lâchées au fil de l'interview. Un peu lointain : « Si je fais ce film, ça veut dire que je veux réhabiliter le paysan. » Puis, plus précis : « Le film que j'aurais pu faire sur mes parents, il est peut-être là. » Affirmatif, enfin : « C'est aussi en quelque sorte un autoportrait. J'ai le même âge que certains des paysans et je me dis "voilà, Raymond, ce que tu serais devenu si tu étais resté à la ferme". » ●

Cécile Maveyraud

Photos de Raymond Depardon/Magnum

(1) Ed. Carré/Actes Sud, 1997, 320 p., 220 F.

